

OUSSEDIK FATMA [*]

Culture et fécondité [**]

Dans cet article qui porte sur la présentation des femmes interviewées notre référence est celle de l'épouse du chef de ménage. Nous entendons par chef de ménage l'homme qui gère les revenus de la famille et qui est attributaire ou propriétaire du domicile. Ce chef de ménage peut être une femme elle-même. Lorsque nous avons présenté les pratiques relatives à la contraception c'est donc de celles de cette femme qu'il s'est agi. Nous avons tenté de savoir comment elle gérait sa fécondité en tant que pratique individuelle mais insérée dans un contexte social "restreint" : la famille, le voisinage. Dans ce contexte, sa propre stratégie selon nous rencontrait les attentes d'autres éléments de son entourage. C'est lors de cette rencontre que se créait une stratégie familiale consciente et/ou inconsciente qui va se matérialiser dans les pratiques de notre interviewée.

I. FIGURES DE FEMMES

Aussi notre étude s'est elle attachée à comprendre qui sont ces femmes et comment elles se mouvaient socialement. Nous avons étudié les lieux et les occasions où elles nouaient des rapports à un entourage qui influe sur leur existence de femme, de même que les relations qui existaient au sein de leur famille.

Le traitement des informations recueillies visait à comprendre, comment les femmes rencontrées vivaient leur statut de femme féconde, comment elles y ont été préparées. Pour cela, nous proposons l'analyse des données selon une première grille qui mettra en évidence, sur la base des modalités d'acquisition d'une identité de femme, le type de famille que les femmes sont préparées à vivre.

L'ensemble de ces éléments devraient nous permettre de comprendre les résultats de fécondité, c'est-à-dire le nombre de naissances vivantes observées dans les familles rencontrées.

Les critères de l'âge et du quartier tiennent une place déterminante dans notre étude, aussi avons-nous choisi de les présenter, indépendamment des autres variables, dès cette introduction.

AGE DES FEMMES RENCONTREES ET VIE FECONDE						
AGE	QUARTIER	BAB-EZZOUAR	CHERAGA	LA CASBAH	DIDOUCHE MOURAD	TOTAL
15 à 20 ans						
21 à 25 ans			1		2	3
26 à 30 ans				3	2	5
31 à 35 ans		3		1		4
36 à 40 ans		3			2	5
41 à 45 ans		1	3	1	1	6
46 à 50 ans		1	1			2
50 et plus		2	5	5	2	14
TOTAL		10	10	10	9	39

L'analyse du critère de l'âge fait apparaître que 14 femmes de notre population ne sont vraisemblablement plus fécondes. La majorité d'entre elles se répartit entre

Chéraga (6) et La Casbah (5). Ce fait n'est pas étonnant si l'on se réfère aux caractéristiques de ces quartiers.

Chéraga est une zone de propriétaires qui ont construit des villas individuelles. Cette qualité est souvent le fait de personnes âgées.

A Chéraga, parmi les quatre femmes encore fécondes, deux sont mariées, une fiancée et la dernière vit séparée de son mari. Les trois premières déclarent une vie sexuelle, y compris la célibataire qui vit sa sexualité dans un rapport d'opposition à l'autorité du père et dans un contexte général où la notion d'interdit et la surveillance pèsent lourdement. Quatre de ces femmes : trois veuves et la femme séparée de son époux sont les véritables chefs de familial : elles possèdent le

domicile familial et gèrent les revenus de la famille.

- A la Casbah ce sont l'ancienneté et l'exiguïté du bâti qui justifient le poids des femmes âgées parmi les enquêtées. Une veuve correspond au profil du chef de famille tel que nous l'avons défini, une femme de ménage mariée à un cordonnier se rapproche de cette définition aussi. La jeune femme divorcée que nous avons rencontrée vit avec ses parents et déclare beaucoup souffrir de son statut.

- Toutes les femmes rencontrées à Bab-Ezzouar sont encore fécondes (exceptées deux d'entre-elles) de même qu'à la Rue Didouche Mourad. On a rencontré une veuve de 32 ans à Bab-Ezzouar et une divorcée à la rue Didouche Mourad. Aussi dans les deux quartiers, sept femmes occupent le statut de femmes mariées fécondes.

Dans tous les quartiers, une grande proportion de la population rencontrée est originaire d'Alger (17 sur 39), excepté la Casbah où il s'agit dans 6 cas sur 10 de vieilles personnes originaires de Kabylie. Ces femmes sont depuis longtemps à la Casbah, et nous les avons retenues parce qu'elles sont l'expression d'un mouvement de population ancien de Kabylie vers la Casbah.

A Bab-Ezzouar, dans le cas des 5 personnes originaires d'Alger, il s'agit : d'une famille de recensés de la Casbah, de recasés des bidonvilles d'Alger, de familles originaires d'un autre quartier pour lesquelles il s'agit d'une amélioration, dans deux cas, du ratio taille du logement/taille de la famille.

Lors des deux derniers entretiens en particulier, les femmes ont clairement exprimé ce dont nous avons l'intuition dans le cas d'un couple fragile, voire disons le clairement absent, la communauté des femmes réagit en pensant qu'un nombre important d'enfants empêchera le mari de partir. La seconde possibilité est qu'en situation de rapports sexuels peu fréquents corrélative d'une intimité quasi-inexistante, les relations affectives s'organisent entre la mère et les

enfants. "Leur existence donne un sens à la vie" selon la morale sociale, elle doit rester mariée pour ses enfants. La place que prennent ces enfants ne justifie plus le recours à la contraception.

L'évolution de la proximité intervient donc dans la construction du couple. Ceci nous est révélé par différents niveaux : tout est fait ensemble, la cuisine à part, la maison à part. Les indicateurs sont en réalité ceux de la capacité matérielle à assumer l'intimité en liaison avec le réseau de relations : le couple, la famille, les voisines, les amis.

Le meilleur époux était du même village, puis de la même rue à la Casbah. Maintenant, il est de toute l'Algérie avec une réticence pour les Kabyles "ils frappent leurs femmes", "ils vivaient nus dans les montagnes" et une réticence plus grande à l'égard des mozabites : "Je ne savais pas que c'était des algériens, je l'ai appris il y a peu de temps". "Ils peuvent mourir pour un douro (l'unité monétaire citée prouve l'ancienneté de la formule...)".

Après 1962, donc, les cloisonnements régionaux sont mis en péril par l'idéologie nationaliste et le processus modernisant de l'espace national.

L'idée du choix personnel, dans le mariage a accompagné celle de la construction d'un espace "national moderne" et a permis à certains époux d'imposer aux familles une distance plus grande.

Lors de l'organisation de ce processus, on peut citer bien sur le rôle de l'école, de l'emploi, des déplacements vers les villes qu'a occasionnés le développement industriel. Mais il faut citer le rôle joué par une notion telle que l'amour qui légitime le choix personnel. Cette notion d'amour accompagne l'idée du bonheur des conjoints et aussi, avec elle, la place des enfants dans la famille qui doit changer. Le déplacement des populations vers la ville, la scolarisation des filles, la mixité des espaces sont les supports de cet amour et donc de l'émergence d'une cellule familiale dans laquelle le couple cherche à

libérer un espace où les enfants ne sont pas : en terme de lieu (chambre à coucher - séjours ou recevoir des amis), en terme de temps (ne pas être surchargés par le temps consacré aux enfants). Il est évident que ces éléments seront déterminants dans le choix du recours à une méthode contraceptive. A proximité du couple une autre structure trouve sa place, c'est celle du réseau de relations féminines, sa nature est du plus grand intérêt : s'agit-il d'un réseau familial (belle-mère, belle-soeur, mère), de voisinage ou d'amies. Le fait qu'il s'agisse d'amies est révélateur de l'espace dans lequel se meut cette femme : elle a des activités qui lui permettent de rencontrer des femmes qui ne sont ni des parents proches, ni des voisines proches. Il est évident que ces relations nécessitent un support matériel : le marché, le hammam, le travail, la ziara.

Le réseau de voisines a perdu une large part de son support matériel : ainsi à la Casbah on a construit sur les terrasses. A Bab-Ezzouar, il n'y a ni terrasses, ni hammam. A la Rue Didouche Mourad peu de femmes fréquentent le hammam et les voisines d'un même immeuble évitent de se parler "bonjour, bonsoir", "ici, on vit à l'européenne. Mon quartier c'est là où je travaille". "La Rue Didouche Mourad c'est un quartier de commerces, de cafés, on ne peut pas stationner". Avec les terrasses et le hammam c'est un peu leurs cafés que les femmes ont perdus.

Malgré l'absence de ces supports à Chéraga, l'oisiveté, le peu de sorties hors de Chéraga et la plus grande homogénéité sociale qu'à Bab-Ezzouar nous permettent d'observer des relations plus intenses entre les femmes d'une même rue. Ces relations se nouent en l'absence des maris et conservent une base régionale.

A la Casbah, la distinction s'opère entre anciennes et nouvelles familles dans une même rue. Les femmes anciennement installées à la Casbah se fréquentent d'abord entre elles niais parlent aux femmes des familles installées depuis seulement 1962. La ligne de démarcation est tracée entre les femmes qui ont vécu à la Casbah

durant la période coloniale et les autres. Les premières se présentent comme porteuses de la culture de la Casbah. Citadine et moderne, riche de la fréquentation des juives, de "l'affrontement" (par la cuisine, la musique, le savoir-faire) d'avec la culture française, et de la "distinction" d'avec les pratiques paysannes.

A Bab-Ezzouar et Rue Didouche Mourad, les clivages renvoient moins à l'origine géographique et citadine, qu'à la différenciation sociale. Ainsi, Bab-Ezzouar fonctionne en grande partie comme la banlieue ouvrière de la Rue Didouche Mourad, du point de vue de l'intégration des femmes à la vie urbaine, dans un contexte marqué par l'exode rural. Cela alors que le cursus urbanistique des familles ne confirme pas cette constatation. Il semblerait que l'explication réside dans l'absence de supports d'intégration à la ville pour une grande partie de ces femmes (absence d'une histoire culturelle du quartier à laquelle s'identifier, absence de lieux de femmes). Ce dernier groupe de femmes, est donc celui qui est le plus soumis à l'action des médias algériens en matière de contraception et qui devrait pour aspirer à un mieux être qui serait une condition de l'intégration à la vie urbaine, développer une réflexion en terme de valeur économique de l'enfant : ce dernier point renvoyant à deux aspects : le coût de l'éducation d'un enfant, et avec le chômage des jeunes, le caractère improductif des enfants en ville.

II. LE COMPORTEMENT DES FEMMES RENCONTREES EN MATIERE DE CONTRACEPTION

Notre approche des pratiques des femmes rencontrées en matière de gestion de leur fécondité nous permet d'affirmer qu'en fait le recours à la contraception dans notre population ne rencontre pas d'interdit. Aussi, nous proposons que la campagne menée actuellement fasse clairement la distinction entre recours aux produits contraceptifs et planning familial. Le discours devrait cesser de justifier la pratique contraceptive en fonction d'un tabou religieux implacable que nous n'avons pas rencontré sur le terrain. Actuellement, les femmes

semblent utiliser la contraception en vue d'une gestion de leur couple et moins de leur fécondité. Dans cette entreprise l'avortement est aussi pratiqué mais à l'intérieur du monde des femmes, aussi les campagnes s'appuyant sur les médias ne peuvent être d'aucune utilité sur ce point. Si les décideurs intègrent cette pratique en vue d'obtenir un espacement des naissances, il faudra selon nous dépénaliser l'avortement et se contenter d'une sensibilisation et d'une information par le corps médical (et éventuellement une organisation de femmes mais moins "politique" que l'UNFA).

Lorsque les femmes rencontrées ont recours à la contraception c'est rarement à travers le Secteur Public. Par ailleurs, nous constatons que l'accouchement en milieu assisté est aujourd'hui généralisé au sein de notre population. Aussi, il s'agit moins du recours au "médical" comme institution concernée par la fécondité des femmes que de la stratégie actuelle du secteur public, plus précisément des PMI en matière de planning familial. Ici nous semble-t-il devrait se développer une réflexion en termes d'intégration des centres de PMI aux réseaux féminins dans les quartiers.

- Pour ce qui est de la pratique de contraception dans une logique planning familial, le premier constat que nous pouvons faire est qu'il est fonction d'abord du statut de la femme, puis du statut du couple, mais aussi que l'histoire urbaine du couple éclaire le comportement des familles en matière de reproduction.

a) Pour ce qui est des femmes, l'indicateur le plus significatif nous a semblé être celui du niveau d'instruction, il accompagne bien sûr l'origine sociale de ces femmes et le type de mariage réalisé, l'ancienneté dans la ville. Ces indicateurs, lorsqu'ils nous renvoient à des femmes universitaires, nous donne un profil de mères participant à la décision économique et à la gestion de la famille et donc adhérant à une vision planificatrice qui organise le rapport ressources matérielles/nombre d'enfants. L'emploi des femmes en soi n'est pas une variable discriminante lorsqu'il s'agit d'emploi de misère. Ce sont

les emplois qualifiés, fonction donc du niveau de formation des femmes, qui permettent d'adhérer au planning familial.

b) Pour ce qui est du couple, nous avons montré qu'il pouvait exister à partir d'un certain nombre de critères définissant son degré d'autonomie : le logement, les moyens financiers, le choix des partenaires. Lorsque les conditions de son émergence comme entité sociale sont réunies, la place des enfants et le sens de la maternité changent. Aussi, le couple et la modification de la relation homme/femme qu'il entraîne (mais qui n'est pas nécessairement plus "amoureuse" que lors de mariages arrangés par les familles bien qu'il se revendique davantage de cet amour), en changeant la place des enfants permet une adhésion à l'idéologie du planning familial comme permissive d'un plus grand épanouissement du couple.

c) En matière d'histoire urbaine, la Casbah et la Rue Didouche Mourad, qui sont les deux quartiers anciens que nous avons choisis dans la capitale montrent une plus grande homogénéité en matière de type de famille susceptible d'adhérer à l'espacement des naissances. Aussi les modèles féminins et familiaux qu'ils proposent, nous paraissent être l'indice d'une identité urbaine plus affirmée lorsqu'on réfléchit en terme d'espace du logement/ accès aux services offerts/taille de la famille.

Chéraga conserve des traits semi-ruraux qui correspondent bien à l'histoire récente de la commune.

Après ce rappel des quelques conclusions auxquelles nous avons abouti, nous voudrions préciser la démarche engagée.

Nous avons considéré que la façon dont les femmes gèrent leur fécondité est le produit de ce qu'elles sont devenues comme femmes et des mariages qu'elles ont faits. Nous avons pour cela traité la nuptialité comme un système composé du mariage, du divorce, de la polygamie. Aussi, nous nous sommes intéressées au vécu de ces événements et constaté que la polygamie était un phénomène de

faible importance dans notre population. C'est dans la relation mariage/divorce qu'on peut lire des manipulations autour de la fécondité.

Du côté des hommes : divorce des femmes stériles. Du côté des femmes : utilisation du nombre d'enfants pour conserver son mari, à partir du recours à la contraception, aux avortements, aux pratiques magiques, au natalisme.

Lorsque nous sommes en présence d'une stratégie de couple, l'inventaire des possibilités se réduit et on observe un recours plus généralisé à la contraception.

Pour définir les situations observées, nous avons analysé les modes de constitution du couple et là le mariage ne nous a pas intéressé comme phénomène social, mais toujours intégré à un système marital à travers les indicateurs du type d'union réalisée comme l'âge au mariage ou le mode de conclusion du mariage et l'autonomie spatiale d'une instance affective. De même, nous avons abordé le système marital en privilégiant la constitution de l'identité féminine et peut être est-ce là que se donne à lire la faiblesse de ce travail: l'absence d'une approche de l'identité masculine.

Ce biais a été le produit en réalité de la tentative de cerner l'identité de mère en direction de laquelle est produit un double discours générateur d'une situation de conflit : le discours du retour aux sources et celui du modernisme corollaire de l'idéologie du planning familial proposé par l'Etat. Les deux peuvent à la fois et tour à tour être portés par les médias et les familles. Seul l'espace urbain, tel qu'il se constitue actuellement, dans le domaine public opère un choix anti-nataliste clair.

Le discours du retour aux sources et aux valeurs traditionnelles nous semble le lieu du bégaiement qui légitime les mesures qui enrayent les propositions de planning familial. Au-delà de la production idéologique, il nous faut savoir comment sont réellement pris en

compte dans la stratégie de l'Etat du planning familial les deux points que notre étude nous a permis d'isoler :

- l'intégration à l'idéologie du planning familial ;

- le rapport au Secteur Public. En conclusion, il nous faut savoir quel rôle jouent les PMI, qui sont les structures de terrain de l'Etat dans les quartiers, pour amener les familles à adhérer au planning familial. Ce dernier point nous permettra de saisir les propositions de l'Etat en direction des familles dont nous avons observé les comportements en matière de fécondité ; à savoir, en réalité, quelle part prend l'Etat dans la définition de ces comportements.

Notes

[*] Maître Assistant à l'Institut de Sociologie - Alger - Chercheur Associé au CREAD.

[]** Résumé de l'Etude "Femme et Fécondité" réalisée par Djamila BELHOUARI-MUSSETTE, Souad KHODJA, Chérifa HADJIDJ et Fatma OUSSEDIK. Etude disponible au C.R.E.A.D.